

Évelyne Bukowiecki – C’est incroyable ce qu’on peut apprendre de la Rome impériale juste en observant les parements en brique de ses bâtiments. En observant d’abord la qualité des briques, leur couleur par exemple, mais aussi leur épaisseur ou leur uniformité, on peut tout à fait évaluer le niveau économique et culturel de celui qui a fait construire le bâtiment. Puis on peut observer également la qualité de la mise en œuvre des briques, et ainsi apprécier le niveau technique de ceux qui ont effectivement construit ce bâtiment. C’est d’ailleurs ce qui nous permet de proposer des datations finalement assez fines des édifices romains. Par exemple, on constate que le type de joint entre deux assises de briques peut tout à fait permettre de différencier à Rome un mur construit à l’époque flavienne d’un mur construit sous les empereurs sévériens, juste en reconnaissant le fin bourrelet de mortier laissé par le geste du maçon au moment du lissage des joints. Il y a aussi la variation de l’épaisseur des briques, qui est un bon indicateur chronologique. En effet, les briques romaines avaient cette particularité d’être dans un premier temps particulièrement épaisses, 3,8, 4 cm d’épaisseur, pour s’affiner légèrement entre la fin du 1^{er} siècle et le début du second siècle, autour de 3,2, 3,6 cm, et encore plus nettement vers la fin du second siècle et le début du 3^e siècle, avec des épaisseurs comprises entre 2,3 et 2,8 cm, avant de s’épaissir à nouveau autour de 3,5 cm de moyenne dans la seconde partie du 3^e siècle.

Il faut savoir d’ailleurs qu’à Rome, les constructeurs antiques n’utilisaient pas comme aujourd’hui des briques rectangulaires, faciles à appréhender d’une seule main, mais systématiquement des briques carrées, préalablement taillées en fragments de formes triangulaires ou trapézoïdales, avant d’être mises en œuvre comme parement des murs. En fait la technique de la construction en brique, pour les Romains, consiste à couler entre deux parois ou entre deux bandes un mélange de mortier de chaux et de tout venant, qu’on appelle *cæmenta*, et qui est constitué de fragments de diverses pierres ou même des déchets de la taille des briques. Cette technique permettait d’unir les parements au noyau interne du mur, pour en fait le transformer en un seul et unique élément, particulièrement solide et solidaire.

Une autre aide très précieuse est l’habitude des briqueteries romaines d’estampiller leur production. En retrouvant et analysant ces estampilles dans un mur, on peut savoir par exemple où, par qui ou pour qui la brique employée a été produite, mais aussi parfois quand elle a été produite, si on a la chance d’avoir la date consulaire ou le nom de l’empereur qui figure sur le timbre.

Il est d’ailleurs intéressant de constater que le déclin progressif de l’Empire a immédiatement entraîné le déclin de la brique romaine, qui s’interrompt vers le milieu du 5^e siècle, pour laisser place toutefois à une nouvelle chaîne opératoire de la brique romaine, basée cette fois sur son réemploi systématique. En effet, pendant au moins cinq siècles qui suivent l’époque impériale, l’architecture en briques de la ville de Rome, se basera principalement sur la spoliation organisée

des monuments antiques, et la réutilisation méthodique des matériaux en terre cuite. La première puis la seconde vie de la brique romaine a couvert finalement plus de dix siècles de la prestigieuse histoire de l'architecture de la ville de Rome...

03 min 22 s